L'étude des conceptions : méthodologies et proposition d'un modèle

David AUTHIER

Université de Limoges-Unité de recherche FrED-20199

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9368

Résumé : Les recherches en Sciences Humaines et Sociales ainsi que celles du domaine des Sciences Médicales ont souvent comme objet commun la recherche des conceptions des sujets étudiés. Sous une apparente simplicité se cache, selon nous, une réelle complexité tant dans la structuration des conceptions chez le sujet que dans la méthodologie de recherche à mettre en place. C'est en partant du constat de cette complexité que nous allons questionner les méthodes d'investigation les plus efficaces des conceptions. En nous appuyant sur plusieurs recherches réalisées avec des patients et leurs soignants, nous verrons l'intérêt d'utiliser des méthodologies mixtes avec des outils d'investigations variés. En effet, une approche plurielle donne plus de chance au chercheur de mettre à jour la réalité des conceptions. Ces approches nous permettront de proposer un modèle simplifiant la structuration des conceptions tout en tenant compte de leur complexité.

Mots-clés : Conceptions , méthodologie de recherche , outils d'investigation

Abstract: Research in the Humanities and Social Sciences as well as those in the field of Medical Sciences often have as common objects the research of the conceptions of the subjects studied. Beneath an apparent simplicity hides, in our view, a real complexity both in the structuring of the subject's conceptions and in the research methodology to be put in place. It is from the observation of this complexity that we will question the most effective methods of investigation of conceptions. Based on several studies carried out with patients and their caregivers, we will see the interest of using mixed methodologies with various investigation tools. Indeed, a plural approach gives the researcher a better chance of approaching the reality of the conceptions. These approaches will allow us to propose a model that simplifies the structuring of designs while taking into account their complexity.

Keywords: Conceptions , research methodology , investigative tools

Introduction

Lorsqu'un chercheur veut décrire ou comprendre un acte d'enseignement, il doit s'intéresser au système d'enseignement de façon à percevoir l'articulation des situations pédagogiques (Chevallard, 1985). Il doit également s'intéresser à ce qu'Yves Chevallard appelle « la noosphère » et à « l'environnement sociétal ». La noosphère représente

l'intermédiaire entre le système d'enseignement et l'environnement sociétal. Elle est le siège des conflits, des négociations, des problèmes avec la société et, heureusement, des éventuelles solutions. Cette contextualisation des situations d'enseignement, avec une approche holistique des populations « apprenantes » se rencontre souvent dans les domaines de l'éducation à la santé et de l'éducation thérapeutique du patient (ETP). Ainsi, Frank Pizon propose un modèle qui illustre cette approche de l'éducation à la santé au travers d'un modèle biopsychosocial (Pizon, 2018, p. 87). L'objectif est alors de développer les capacités décisionnelles de l'individu en agissant à la confluence de l'environnement social et sociétal, de la santé biomédicale et de la psychoaffectivité du ou des sujets. L'individu et son contexte sont alors placés au centre de l'action éducative. Lorsqu'un chercheur veut décrire ou comprendre ces situations, il doit tenir compte des conceptions des individus étudiés. Ces investigations peuvent paraître simples et sans ambiguïté, mais il nous semble intéressant d'interroger cette apparente simplicité et questionner les méthodologies de recherche qu'il est envisageable de mettre en place pour étudier les conceptions.

Dans un premier temps, nous ferons le point cette notion de conceptions, puis nous étudierons des méthodologies de recherche mises en place dans plusieurs de nos recherches en éducation à la santé et en éducation thérapeutique du patient. Nous verrons que l'utilisation de plusieurs outils d'investigations est possible, voir souhaitable ce qui nous conduira à proposer un modèle évolutif des conceptions pour mieux comprendre cet objet de recherche fort complexe.

1 Cadre théorique

> « Apprendre quelque chose c'est voir se modifier son rapport à cette chose »
> (Chevallard, 2010).

Emile Durkeim est le premier à identifier les représentations sociales comme « des productions mentales sociales relevant d'une étude de l'idéalisation collective » (Durkheim, 1967). Elles possèdent une importance indéniable dans la vie sociale et dans l'éclairage qu'elles apportent sur les processus cognitifs et les interactions sociales (Jodelet, 2003, p. 53). Selon Denise Jodelet, les représentations sociales vont nous permettre de trouver une place sociale dans notre environnement et de l'ajuster dans le temps en fonction des modifications perçues. En psychologie sociale, les représentations sociales vont préserver le lien qui existe entre les membres d'un groupe (Durkheim, 1967). Elles se doivent d'être homogènes et partagées par tous les membres.

Des didacticiens comme Gérard De Vecchi et André Giordan estiment que les représentations sont un « concept mou à définition floue » (Giordan & De Vecchi, 1987, p. 79). Nous pouvons considérer d'un côté les représentations sociales ou individuelles qui proviennent plutôt des champs de la sociologie et de la psychologie sociale et celui de conception du champ de la didactique des sciences. Certains auteurs, comme Pierre Clément, préfèrent le terme de conception pour des raisons de clarté (Clément, 1994). Les conceptions sont alors considérées comme un « déjà là conceptuel », une accumulation d'informations théoriques et pratiques, structurées par l'individu traduisant une structure mentale sous-jacente. Selon Pierre Clément il existe (Clément, 2010) :

les conceptions individuelles, les conceptions collectives et les systèmes de conceptions qui correspondent à un ensemble de conceptions corrélées entre elles. Notre approche étant plus didactique, nous prenons la décision d'utiliser plutôt le terme de conception qui, de façon résumée, sera synonyme de « représentation individuelle ».

Il existe, selon Daniel Favre, une inscription neurologique des conceptions. Les lobes frontaux du cerveau sont impliqués dans l'activité des conceptions (Favre, 1997, p. 56). C'est dans cette zone qu'il situe un « espace virtuel et privé » dans lequel il est possible de créer, utiliser, manipuler, désorganiser, réorganiser des conceptions, une sorte de centre d'interprétation de la réalité qui nous entoure. C'est également au sein des lobes frontaux que se trouve la capacité de pouvoir abandonner une règle, une solution à un problème qui n'est plus pertinente et donc de transformer ou supprimer une conception. L'information est intégrée, retenue et modifiée par la mise en place de nouvelles connexions entre les neurones (Gaussel & Reverdy, 2013, p. 5). Les possibilités de connexions synaptiques entre un neurone *via* son axone, son corps cellulaire ou ses multiples dendrites sont très importantes ce qui, probablement, participe grandement à la singularité du fonctionnement cérébral de chaque individu. Ceci se traduit par la cognition qui peut être présentée comme « l'idée d'une potentialité individuelle de départ modelée par l'environnement psychosocial » (*Ibid.*, p. 5).

L'intérêt de travailler sur les conceptions des sujets et d'en tenir compte dans nos investigations est en grande partie lié au fait que ces conceptions constituent un véritable centre d'interprétation de la réalité (Guimelli, 1994). Cependant, lorsque nous parlons de la « réalité » nous parlons de la partie conscientisée de notre environnement. Il est intéressant de savoir que le cerveau reçoit chaque moment une quantité d'informations très importante. Elles proviennent de nos organes des sens, donc de notre environnement, mais également de la proprioception, c'est-à-dire de nos organes (intestins, muscles, articulations, etc.). Ce n'est qu'une infime partie de ces informations qui va parvenir à l'état de conscience. Cela signifie que nous n'avons conscience qu'uniquement des informations que notre cerveau « juge » suffisamment importantes pour être conscientes. Stanislas Dehaene complète cela :

> « Nous n'avons pas conscience des ondes sonores qui font vibrer nos tympans, pas plus que des photons qui entrent dans nos yeux. Notre conscience ne nous donne jamais accès à une sensation brute, mais seulement à une reconstruction experte du monde extérieur. A notre insu, notre cerveau agit comme un détective qui recueille tous les indices, évalue leur solidité et les interprète en une histoire cohérente. Mais cette enquête se mène en catimini. » (Dehaene, 2014, p. 95)

Notre cerveau traite les informations qui lui parviennent par toute une série de dispositifs inconscients qui guident notre attention et orientent nos pensées. Seuls les évènements les plus saillants attirent notre attention. « A notre insu, notre attention inconsciente évalue sans relâche les opportunités qui se présentent à l'aune de nos buts et de nos systèmes de valeurs » (*Ibid.*, p. 115).

L'immense réseau formé par nos 16 milliards de neurones corticaux fluctue sans cesse créant un monde interne de conceptions (*Ibid.*, p. 361). Ces dernières vont lui per-

mettre d'interpréter et comprendre une image de la réalité apportée par les entrées sensorielles. Cependant, « il ne réagit pas de la même manière en fonction de son humeur, de ses buts et de ses souvenirs ». « L'architecture neuronale qui résulte de ce foisonnement de règles génétiques, d'expériences nouvelles et de rencontres fortuites fait de chacun de nous des individus uniques ». Mieux comprendre l'individu singulier passe donc par mieux connaître, approcher, la source qui lui permet d'interpréter la réalité : ses conceptions. Cependant, nous devons garder conscient le fait que l'expression de ces dernières semble étroitement reliée aux émotions de l'individu qui les exprime. Les liens entre l'apprentissage, l'émotion et l'action sont forts (Authier, 2018, p. 109). Nombre de professionnels utilisent les conceptions dans le cadre de leur travail. Parmi eux, les professionnels de l'éducation, de la formation, la médiation et également les professionnels de la recherche. Il est alors légitime d'interroger la nature des méthodologies les plus efficaces pour mettre à jour les conceptions chez les sujets étudiés ?

2 Propositions de Méthodologies et d'outils d'investigation

Nous avons mené plusieurs recherches avec des participants très hétérogènes. A chaque fois, ces recherches étaient, entre autres, animées par la mise à jour de certaines conceptions. Il est intéressant d'appuyer notre réflexion sur des publics différents, de façon à faire ressortir des méthodologies et des outils d'investigations « non publics dépendants ». Bien entendu, certaines investigations nécessiteront des adaptations aux différents contextes, mais nous verrons que la méthodologie et l'outils d'investigation peuvent rester similaires. Nous allons utiliser les parties correspondant à la recherche des conceptions dans trois recherches.

- Une recherche portant sur les conceptions de 28 patients atteints de diabète et leurs 26 soignants. Nous avons utilisé, pour cette recherche, une méthodologie mixte de type QUAL (quan) (Creswell & Plano Clark, 2006) utilisant des entretiens semi-directifs d'environ 50 minutes qui ont été retranscrits, analysés par catégorisation (Authier, 2018).
- Une recherche portant sur l'impact d'une maladie rare, l'amylose AL, sur la qualité de vie des patients et de leurs aidants. Elle a porté sur 21 patients et 13 aidants, avec une méthodologie mixte de type QUAL(quan) utilisant des entretiens semi-directifs d'environ 50 minutes qui ont été retranscrits, analysés par catégorisation et au sein desquels plusieurs investigations visaient à mettre à jour des conceptions (Authier *et al.*, 2024).
- Une recherche portant sur la perception de leur milieu de vie et de l'avenir d'adolescents scolarisés en milieu rural (établissements « désignés » comme tel par le Rectorat, partenaire de cette recherche). La méthodologie était mixte de type QUAL(quan) et la population d'étude était composée de 28 collégiens de 4ème et 8 lycéens de 1ère. Nous avons utilisé des entretiens semi-directifs d'environ 40 minutes. Ces derniers ont été retranscrits et les verbatims catégorisés (Authier, 2024).

En dehors des résultats propres à ces trois recherches qui ont par ailleurs faits l'objets de publications, nous nous proposons d'analyser les investigations qui portaient

uniquement sur la recherche des conceptions chez les participants. Notre recul est plus important, car nous nous désirons apporter un regard critique sur notre propre pratique de recherche.

Nous avons très vite remarqué que, lors d'un entretien, les réponses fournies par les personnes sont influencées par le contexte de l'entretien (Authier & Berger, 2015). Ainsi, lors des entretiens avec des personnes diabétiques nous avons pu remarquer que les réponses étaient influencées par la façon dont nous nous présentions. Si nous nous présentions comme un enseignant réalisant une recherche sur l'éducation des patients, les patients utilisaient un lexique inspiré par « l'école ». Si nous nous présentions comme un chercheur réalisant une étude sur l'éducation des diabétiques le lexique était alors plus éloigné de l'école et plutôt issu du monde « biomédical ». il semble donc préférable d'écourter la présentation afin de lui laisser l'objectif de rassurer la personne pour proposer à cette dernière de répondre à toutes ses éventuelles questions à l'issue de l'entretien (en dehors des questions qu'elle pourrait avoir au sujet de l'anonymat et du traitement des données).

La recherche des conceptions se heurte également à d'autres obstacles. Christian Guimelli utilise l'expression de « zone muette » lorsqu'une conception se compose de facettes qui ne sont pas verbalisables dans certaines circonstances (Guimelli, 1998). Claude Flament et ses collaborateurs proposent pour contourner ce problème d'utiliser une consigne de « substitution » (Flament *et al.*, 2006, p. 15). Il s'agit d'ajouter à la question « comme le feraient les patients en général ». La personne se sent moins impliquée et libère, selon ces auteurs, les facettes faisant l'objet d'une censure. Claude Flament précise que de nouveaux risques apparaissent : le sujet n'exprime plus sa conception mais un stéréotype véhiculé dans la société (*Ibid.*, p. 16). Nous avons testé la méthode de la consigne de substitution dans certains de nos entretiens. Outre le fait que cela génère possiblement un élément ne permettant pas d'approcher la conception de l'individu, cela alourdit, selon nous, l'entretien, complexifie la consigne et entre en contradiction avec nos propos tenus lors de la présentation de l'entretien durant lesquels nous affirmons à la personne que seuls ses idées et ses propos comptent pour nous.

Il semble que, lors d'un entretien, nous devons tenir compte de l'existence d'effets de masquage et d'affichage qui se concrétisent par le fait que le sujet va sélectionner les aspects exprimables de sa conception. Sa réponse va dépendre de la perception d'une possible transgression de la norme au moment où la question lui est posée. Ainsi tout sujet « est confronté à un enjeu qui l'amène à donner ce qu'il considère être comme la bonne réponse » (*Ibid.*, p. 27). Les individus évitent d'exprimer des idées ou des comportements qui vont à contre-courant de l'opinion qui leur semble générale (Condomines & Hennequin, 2013, p. 17). Ils veulent faire bonne impression auprès du chercheur, surtout lorsque ce dernier a été recommandé par le Professeur en médecine, Chef du service qui les prend en charge pour leur pathologie. Le sujet peut procéder à une « défalcation », c'est-à-dire la suppression de certains éléments sous l'effet de la pression sociale normative (Barthes & Alpe, 2016, p. 77). Il s'agit d'un biais de désirabilité sociale qui doit être pris en compte par le chercheur (Brannen, 1988 ; De Carlos, 2015).

Denise Jodelet précise que le sujet peut se focaliser sur certains aspects de la conception « en fonction des intérêts et de l'implication des sujets, la pression à l'inférence due à la nécessité d'agir, prendre position ou obtenir la reconnaissance et l'adhésion des autres » (Jodelet, 1984). Ceci va se traduire selon Angéla Barthes par une « focalisation » de la personne sur certains aspects des conceptions (Barthes & Alpe, 2016, p. 77). De la même façon, il est possible d'observer une « distorsion », dans ce cas tous les attributs de l'objet de la conception sont présents mais accentués ou minorés (*Ibid.*, P.77). « La fonction des distorsions est de réduire une dissonance cognitive dans l'évaluation des qualités d'un objet ».

Enfin, Angéla Barthes, avec l'aide des travaux de Denise Jodelet, parle de « supplémentation » lorsque le sujet ajoute des informations du fait de son investissement ou son imaginaire. Claude Flament propose d'essayer « de démasquer ces non-dits circonstanciels en créant des situations d'enquête particulières » (*Ibid.*, p. 29).

Pierre Clément indique que les conceptions ne s'expriment pas de la même façon en fonction des situations (Clément, 2010), ceci conduit Frank Pizon à proposer de multiplier les situations de recueil de façon à « prétendre accéder aux conceptions » (Pizon, 2018, p. 48). Cet auteur précise que le sujet « ne possède pas une, mais plusieurs conceptions qui renvoient, par des jeux de ruptures et de continuités, à l'élaboration de systèmes de conceptions ayant une visée opérationnelle dans différentes situations données » (*Ibid.*, p. 61). Et d'un point de vue méthodologique le recueil de conceptions par le chercheur nécessite « une prudence concernant l'accès à des conceptions dont le sujet n'a pas forcément conscience, qu'il ne peut exprimer ou qu'il refuse d'exprimer » (*Ibid.*, p. 61).

Rechercher et étudier les conceptions des patients s'avère donc être un exercice complexe car relevant de plusieurs paramètres. C'est pourquoi, dans le cadre de nos investigations, nous avons fait le choix d'utiliser simultanément plusieurs outils. Notre hypothèse, est qu'en multipliant les techniques, nous pouvons approcher de façon plus précise, de la réalité d'une conception chez un sujet.

2.1 Questions lors d'entretiens

Il convient principalement de rassurer la personne. Il nous semble préférable de ne pas présenter au-delàs du thème les objectifs de la recherche. En milieu hospitalier, le rendez-vous et le consentement ont été demandés très souvent auparavant par le médecin qui suit le patient. Il nous est donc inutile de revenir sur cette présentation (Authier, 2021). Nous indiquons que nous répondrons à toutes les questions à la fin de l'entretien et que la personne reste libre de répondre ou non à chacune des questions.

Nous tenons cependant à prendre le temps d'expliquer l'anonymat, et nous le concrétisons par le choix qui est donné au sujet d'un prénom fictif qui sera utilisé par la suite. L'objectif est ici d'apaiser la personne de façon à commencer l'entretien en ayant limité les émotions qui pourraient perturber l'accès aux informations.

Par la suite, nous utilisons des questions dans le cadre d'entretiens semi-directifs. Il convient cependant dans un premier temps de veiller à ce que ces questions soient

posées dans un ordre particulier. Ainsi, il est préférable de débuter l'entretien par des questions simples, consensuelles.

- « *Quand votre proche a-t-il appris qu'il était atteint d'Amylose AL ?* » Grille entretien aidants ; Recherche qualité de vie Amylose AL, Centre Hospitalier Universitaire (2021) ;
- « *Quand avez-vous appris que vous étiez atteint d'amylose AL ?* » Grille entretien patients ; Recherche qualité de vie Amylose AL, Centre Hospitalier Universitaire (2021) ;
- « *Peux-tu me raconter ta vie quotidienne ?* » Grille entretien adolescents ; Recherche adolescents en milieu rural (2020) ;

Nous avons remarqué que ces premières questions, rassurent le sujet, surtout quant à sa capacité à répondre à l'entretien, le mot « recherche » impressionne souvent.

C'est par la suite que des questions plus « délicates » vont pouvoir être posées :

- *« Quels impacts la maladie a-t-elle eu sur votre vie quotidienne ? Sur votre vie intime ? »* Grille entretien patients ; Recherche qualité de vie Amylose AL, Centre Hospitalier Universitaire (2021) ;
- *« Quelles relations entretiens-tu avec les autres jeunes ? »* Grille entretien adolescents ; Recherche adolescents en milieu rural (2020) ;

Nous terminons l'entretien systématiquement par des questions plus sereines.

- « *Quels sont vos loisirs, vos passions ?* » Recherches diabète, Amylose, Adolescents.

  Il convient également de percevoir, lorsque la personne répond, la petite modulation de voix qui va nous engager à approfondir, relancer.

2.2 Les échelles de Likert

En complément des questions d'entretiens semi-directifs, nous utilisons des échelles de Likert lors de certaines questions. Exemple avec la recherche qualité de vie Amylose AL, Centre Hospitalier Universitaire (2021) :

- « *Comment estimez-vous votre état de santé actuellement ?* »
- Réponse du sujet : « *Ma santé est bonne* »
- « *Si vous aviez à évaluer cet état de santé sur une échelle allant de 0 « il est très mauvais » à 10 « il est excellent », vous seriez à combien ?* »
- *« 7 »*

L'utilisation de cette échelle possède, selon nous, trois avantages : elle est rapide d'utilisation et ne surcharge par l'entretien. Bien qu'elle n'ait aucune valeur statistique due au faible nombre de réponses, elle fournit une indication qui peut être comparée avec la réponse du sujet à la question générale. Elle permet bien souvent au chercheur d'augmenter la précision de la réponse du sujet voire de la compléter. Par exemple, lors des recherches effectuées avec des patients, nous leurs avons toujours demandé d'évaluer leur état de santé. Dans la très grande majorité des cas, les personnes répondent « bonne » (ce qui s'explique par le fait qu'ils sont le plus souvent en période de stabilisation de leur pathologie avec une nette diminution des symptômes). Nous pourrions en rester là, mais avec l'échelle de Likert ils proposent le plus souvent 7/10 ou 8/10 ce qui permet au chercheur de demander : « 7…et pourquoi pas 10 ? ». Les patients communiquent alors des informations dont ils n'auraient pas parlé, reviennent sur leur réponse en la complexifiant, la complétant. Nous nous approchons donc peut-être un peu plus de leurs conceptions.

2.3 Les mots évoqués

Pour caractériser une conception nous utilisons la technique des mots évoqués de Pierre Verges (Verges, 1994). Nous prononçons un mot inducteur au sujet qui doit le plus rapidement possible indiquer les cinq mots qui lui viennent spontanément à l'esprit. Cette méthode est destinée à réduire au maximum les effets liés à la désirabilité sociale (De Carlos, 2015, p. 170). En effet, le sujet ne dispose pas d'un temps de réflexion important ce qui limite l'accessibilité à la mémoire et le temps de filtrage des données, nous faisons alors l'hypothèse que les mots qui vont être exprimés sont pour lui les plus saillants. Pierre Verges indique que c'est la fréquence d'un terme dans les réponses qui fait saillance et qui correspond au noyau central de la conception.

Notons que cet exercice comporte, selon nous, plusieurs inconvénients. Il demande au sujet un effort cognitif non négligeable ce qui nous a conduit à adapter nos entretiens à cet exercice. De plus, les mots évoqués par les sujets sont très influencés par ce qui s'est passé juste avant. C'est pourquoi nous réduisons à son strict minimum la présentation des objectifs de la recherche et nous situons l'exercice des mots évoqués en tout début d'entretien. Enfin, les réponses dépendent des compétences sémantiques des personnes. Il est donc indispensable de proposer des mots inducteurs simples, issus plutôt du langage courant. Notre expérience nous montre que, très souvent, les mots proposés par les personnes sont également issus du langage courant.

Pour obtenir les résultats à partir des évocations recueillies nous procédons à une analyse prototypique qui consiste à croiser rang d'apparition (critère qualitatif) et fréquence d'apparition (critère quantitatif). Les éléments les plus fréquents et avec le rang le plus faible constituent les éléments les plus saillants et signifiants donc ceux les plus susceptibles de correspondre au « noyau central » (Abric, 1994) de la conception (Verges, 1994). Les éléments les moins fréquents et disposant d'un rang le plus élevé correspondent aux éléments périphériques de la conception.

Les résultats obtenus sont intéressants car ils permettent de fournir une tendance, une « coloration » à la conception exprimée. Ceci vient compléter les réponses plus construites issues des questions dans l'entretien semi-directif qui suit.

Observons les résultats obtenus par la technique des mots évoqués avec le mot inducteur « avenir » et avec 21 patients atteints d'amylose AL.

Il est nécessaire de compléter la première analyse par l'exercice qui consiste à regrouper les termes selon deux critères :

- Leur proximité lexicale et sémantique (Flament *et al.*, 2006) ;
- Leur tendance plutôt optimiste et positive d'une part, pessimiste et négative d'autre part ou enfin neutre.

La figure 1 présente le résultat de ce travail pour le mot inducteur « avenir » avec les 21 patients atteints d'amylose AL. Nous remarquons alors que le groupe lexical qui démontre les occurrences les plus importantes (24) avec une moyenne de rang parmi les plus élevés (2,38) correspond à des mots exprimant un affect positif, un espoir en l'avenir : « espoir, guérison, avancée, science, espérance, chance, guérir… ».

Le deuxième groupe lexical avec une occurrence de 19 et une moyenne de rang de 2,95 correspond à des mots neutres exprimant le temps : « au jour le jour, vie, vivre longtemps, porte ouverte… ».

Nous trouvons un groupe lexical qualifié de négatif avec une occurrence assez élevée (13) et le rang moyen le plus faible (2,00). Cela signifie que ces mots sont plutôt prononcés en premier, expriment l'angoisse des patients devant l'avenir et l'évolution de leur maladie : « incertain, incertitude, doute, compliqué, interrogation, mort… ».

AVENIR								AVENIR		
Réponse	R1	R2	R3	R4	R5	Occurrences	Rang moyen	Tendance	Occurences	Rang moyen
Espoir, guerison, avancées science, espérance, chance, guérir, optimiste, acceptation, qualité de vie, bénéfice, vie belle, bonnes conditions, ambition, heureux, amour, attention, sourire, bonheur, confiance	8	6	5	3	2	24	2,38		38	2,63
Famille, petits-enfants, entourage	1	1	2	1	1	6	3,00		28	3,36
Professeur compétent, médecin, merci docteur, suivi, examens, soins, bilan sanguin, fatigue, échéances		1		4	4	9	4,22		13	2
Jour le jour, vie, vivre longtemps, porte ouverte, horizon, au jour le jour, cartomancienne, proximité, épuré, vieillesse, temps, coupure, vieillissement, temps de gagné, vie en plus, durée, régulier, profiter	3	4	6	3	3	19	2,95			
sport, activité physique, travailler, bricoler, travail, gérer, faire, Chili	1	2	2	1	2	8	3,13			
Incertain, incertitude, doute, compliqué, interogation, mort, s'arrêter, ni crois pas, catastrophe, réduit, aucun	7	3		2	1	13	2,00			

FIG. 1 : Résultats du traitement des mots évoqués par 21 patients à l'aide du mot inducteur "avenir"

Nous regroupons, sous la forme de couleurs les tendances : rose pour les mots exprimant des affects plutôt positifs, bleu pour les neutres et gris pour les négatifs. Nous remarquons dans le cas que nous venons d'étudier que les occurrences les plus impor-

tantes reviennent à l'optimisme avec un score de 38 alors que le négatif est à 13 et le neutre à 28. Cependant, notons que le négatif dispose d'une moyenne de rang faible (2) ce qui démontre une importance donnée à ces termes même si ces derniers sont moins prononcés.

2.4 En résumé

L'idée selon laquelle pour investiguer des conceptions il convient de multiplier et diversifier les outils d'investigation apparaît comme de plus en plus plausible. Nous rejoignons en cela les réflexions de l'équipe de Frank Pizon qui utilise en parallèle, avec des enfants, les photoexpressions et photonarrations pour investiguer leurs conceptions (Deyra *et al.*, 2020). Ces outils, bien que chronophages, sont très adaptés à l'expression par les participants de leurs conceptions. Comme le montre la figure 2, nous nous retrouvons avec une grande variété d'outils d'investigations des conceptions qui répondent de mieux en mieux à la complexité de ces dernières et la difficulté d'en obtenir une idée la plus proche de celle de chaque individu. Nous avons également utilisé des focus groupes dans le cadre d'une recherche portant sur l'impact de la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA) sur la qualité de vie. Cette outil d'investigation est tout à fait intéressant lorsqu'il est utilisé à l'issue des analyses des verbatims. Cela permet de conforter le chercheur de la justesse de ses interprétations et permet très souvent de compléter les données (Authier *et al.*, 2025) (Savall & Zardet, 1996, 2004).

Tab. 1 : Tableau des outils d'investigation des conceptions dans le cadre de recherches.

Outils d'investigations des conceptions	**Avantages**	**Limites**
Questions en entretien semi-directif	-Permet au sujet de s'exprimer selon son choix ; -Si le nombre de sujets est suffisant, permet d'atteindre une exhaustivité des réponses ;	-La désirabilité sociale influence les réponses ; -Influence des questions précédentes ; -Influence de la présentation du chercheur ; -Sur des thèmes chargés en émotions le sujet peut avoir du mal à gérer ses réponses.
Questions en questionnaires (traitement quantitatif)	-Rapide et concerne potentiellement un grand nombre de sujets ; -Si la population est correctement choisie, les résultats peuvent être représentatifs ; -Simple d'utilisation tant pour le chercheur (questionnaires en ligne) que pour les sujets investigués.	-Nécessite une réflexion quant à la formulation des questions (tests préalables) ; -Démarche inductive qui ne permet pas de « découvrir » toute la variété et la richesse des conceptions ; -Oblige le sujet à entrer dans une « case » réfléchie par le chercheur ;

Mots évoqués au sein d'un entretien	-Simple à mettre en place au début d'un entretien ; -Apporte des indications intéressantes et complémentaires des questions en entretien ; -Limite l'effet de désirabilité sociale ;	-S'accompagne d'une charge cognitive intense pour les sujets ce qui nécessite de limiter le nombre de mots inducteurs à 4 ou 5 maximum ; -Potentiellement influencé par la présentation du chercheur ou de la recherche ; -Ne possède pas de valeur représentative du fait du faible nombre de sujets questionnés.
Mots évoqués dans la cadre d'un questionnaire à distance	-Bonne représentativité si l'échantillon de population investiguée est correctement choisi ; -Apporte un complément significatif au traitement du questionnaire ;	-Les conditions de passation ne sont plus « contrôlées » par le chercheur ; -Limite le nombre de questions suivantes ;
Échelles de Likert qui accompagnent des questions lors d'entretiens sur les conceptions	-Simple et ludique d'utilisation ; -Permet une prise de recul de la part du sujet sur le thème traité ; -Donne les moyens au chercheur d'aller investiguer d'autres renseignements complémentaires de ceux déjà apportés par les sujets en réponse à la simple question ; -Apporte une information qui pondère et complémente la catégorisation des réponses à la question	N'a pas de valeur statistique ou représentative en dehors de l'échantillon de population qui suit des entretiens ; -Ne doit pas être interprété seul mais au sein de la catégorisation des verbatim de la question
Photoexpression	-Donne une grande liberté d'expression au sujet pour exprimer ses idées ; -Utilisable quel que soit l'âge des sujets ; -Utilisable avec des sujets qui ne maîtrisent pas bien la langue ; -Les données issues de cet outil d'investigation sont riches et variées	-Le nombre de photographies doit être suffisant et construit de façon collégiale afin d'éviter les biais de sélection des photos ; -Chronophage donc difficilement suivi d'un autre outil d'investigation ; -Nécessite un ensemble de photographies pour chaque thème traité ; -Un peu lourd à préparer

Photonarration	-Donne une liberté d'expression importante ; -Permet au sujet de varier et compléter ses réponses ; -Richesse des données recueillies	-Préparation un peu lourde car il convient de proposer une grande variété de magazines et de photographies ; -Nécessite d'enregistrer le moment où le sujet explique sa production ; -Chronophage
Récit de vie	-Permet au chercheur de pondérer les interprétations liées aux conceptions ; -Permet une contextualisation du recueil des conceptions en lien avec l'identité sociale du sujet	-Chronophage
Focus groupe	-Confronte certaines informations perçues par les chercheurs à la population investiguée. -Complète les informations et analyses.	-Active les zone muettes chez certaines personnes (je n'ose pas donner certaines informations devant des pairs).

Que ce soit lors de la recherche des conceptions ou lors de la recherche d'autres données, dans le cadre d'une méthodologie qualitative, l'analyse des données par le chercheur implique une interprétation, une catégorisation et une reconstruction signifiante des propos tenus. Dès lors, il doit interroger ses propres présupposés de façon à les rendre les plus explicites possible. La mise à jour d'une vérité ne doit pas occulter les autres vérités possibles potentiellement déductibles des données étudiées. Il existerait plusieurs vérités et peut-être pas de vérité du tout ou pas d'erreur dans l'interprétation d'un discours ou d'un comportement (Mosconi, 2010, p. 118). La mise à jour des conceptions nécessite que le chercheur soit animé par une empathie lorsqu'il conduit ses investigations, en particulier dans le domaine de la santé.

> « Il semble que l'interprétation de la souffrance d'autrui doive, pour tendre vers une véritable compréhension, se fonder sur un certain amour du bien, une sollicitude, une sympathie véritable, un idéal de justice, une relation égalitaire par rapport à autrui et une ouverture à l'altérité. La compréhension implique ainsi un rapport à soi, au monde et à autrui profondément ancré dans une perspective éthique. Cette perspective n'est pas que corollaire à la recherche, elle doit plutôt teinter tout le processus de la recherche et cela inclut le travail d'interprétation. » (Bourgeois-Guérin & Beaudoin, 2016, p. 39)

Ces auteurs vont même jusqu'à préciser que la construction du sens par le chercheur peut contribuer à reconstruire « une part de ce que la souffrance détruit ». Cet espace bienveillant, respectueux, porté sur l'attention, dénué de jugement de valeur, est favorisé par une organisation d'entretien selon un mode non directif (Sévigny, 2019).

> « Parler de soi ne va pas de soi. L'aisance et le goût dans cette pratique sont très différenciés selon les origines sociales et la valeur accordée à la parole et au regard sur soi. Ce dévoilement de soi et de son intimité passe par des traversées

de sentiments complexes, comme la peur du jugement, la honte, la culpabilité ou encore le plaisir de l'exhibition. Personne n'aime se sentir objet d'investigation sans se sentir dans un rapport de confiance et d'altérité avec l'animateur et le groupe. » (Mairesse, 2019, p. 218)

3 Vers un modèle de structuration des conceptions

A ce stade, nous ressentons le besoin de formaliser une modélisation de la structuration et de l'expression des conceptions chez un sujet. Cette modélisation (voir figure 3) a vocation à être complétée, modifiée, amendée en se nourrissant de recherches à venir, mais nous pensons qu'elle participe à mieux comprendre les conceptions dans l'espoir de les investiguer de façon plus réaliste.

Les conceptions, tout comme ce qui est mémorisé dans notre cerveau, ne sont pas rangées comme dans une bibliothèque. Il s'agit en fait d'une accumulation de réseaux dans de multiples zones cérébrales. C'est pourquoi nous parlons de « réseau de conceptions ». Ces dernières ne sont pas individualisées, elles se chevauchent, se mélangent, s'influencent entre elles. Il est possible de les décrire selon la nomenclature utilisée pour les attitudes (Thurstone & Chave, 1929). Ainsi, chaque conception se caractérise par sa direction (positive ou négative), son intensité (faible ou forte) et sa centralité (importante pour le sujet ou moins importante). Chaque paramètre n'est pas binaire mais correspond à une échelle opposant deux pôles.

Le réseau de conceptions est composé de conceptions (individuelle) qui se forment par l'intermédiaire des expériences vécues et de conceptions partagées socialement (pouvant correspondre aux représentations sociales) qui se forment au contact avec l'environnement social. Ce réseau de conceptions peut contenir également des préjugés et des stéréotypes.

La perception de notre environnement immédiat est sous la dépendance de nos organes des sens dont les informations vont être traitées de façon plus ou moins conscientes en passant par les filtres émotionnels du moment et les filtres psychosociaux. L'analyse des informations se fait en utilisant nos conceptions, véritables centres d'interprétation de la réalité qui nous entoure. De cette analyse, vont apparaître des prises de décisions éventuelles qui conduiront à des comportements eux-mêmes sous l'influence des émotions et des filtres psychosociaux. Nous avons fait le choix de ne pas ajouter les domaines inconscients et conscients de façon à simplifier le modèle, mais il faut savoir que le premier traitement du monde qui nous entoure se fait en moins de 300 millisecondes et de façon inconsciente. Monte à l'état de conscience uniquement ce qui est « jugé » important, saillant, indispensable ou source de plaisir.

Nous voyons donc que, pour un chercheur, l'expression des conceptions est passée par plusieurs filtres et centres d'interprétation divers, elle pourrait être plus ou moins proche de la réalité…Nous ajoutons à cela que lui-même a « subi » ses propres conceptions lors de l'élaboration de sa grille d'entretien, des questions de son test, et bien entendu lors de l'analyse des résultats. La neutralité du chercheur est alors questionnée…Nous sommes de plus en plus en accord avec Nathalie Krief qui écrit que le chercheur ne peut pas être neutre (Krief & Zardet, 2013).

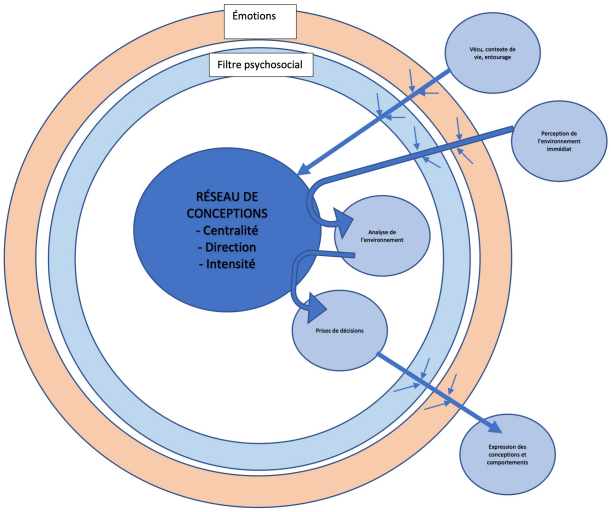


FIG. 2 : Proposition de modèle de structuration des conceptions

4 Conclusion

L'investigation des conceptions nécessite une approche multiréférentielle, c'est-à-dire une lecture plurielle sous différents angles impliquant différents regards « appropriés aux descriptions requises, en fonction de systèmes de références distincts, supposés, reconnus explicitement non-réductibles les uns des autres, c'est à dire hétérogènes. » (Ardoino, 1993, p. 1).

Dans le cadre d'une méthodologie à dominante qualitative, l'analyse des données par le chercheur implique une interprétation, une catégorisation et une reconstruction signifiante des propos tenus. Dès lors, il doit interroger ses propres présupposés de façon à les rendre les plus explicites possible. La mise à jour d'une vérité ne doit pas occulter les autres vérités possibles potentiellement déductibles des données étudiées. Il existerait plusieurs vérités et peut-être pas de vérité du tout ou pas d'erreur dans l'interprétation d'un discours ou d'un comportement (Mosconi, 2010, p. 118). Nous pensons que la structuration des conceptions est influencée par l'identité du sujet. Lorsqu'une conception se construit ou se transforme, elle est mise en regard avec ce qui définit le sujet dans son intimité la plus fondamentale. L'objectif est d'éviter une contradiction avec les valeurs qui animent cette identité et la nouvelle conception qui se construit, ceci afin d'éviter la mise en place d'une dissonance cognitive toujours très désagréable à gérer pour le sujet et potentiellement délétère.

Nous interrogeons la possibilité, pour le chercheur, d'atteindre « la conception » telle que le sujet la pense, la définit, à condition que ce dernier puisse lui-même formaliser ce réseau de conception qui, tel un plasma, a vocation à pouvoir changer de forme pour s'adapter aux affects et aux contextes. En perspective, il reste beaucoup de travail pour faire évoluer notre modèle et imaginer des outils méthodologiques favorisant l'approche des conceptions. En Sciences Humaines et Sociales tout comme en Sciences Médicales, le chercheur entre en rencontre avec les soignants et leur technicité, leur altruisme, leur énergie, leur fatigue, leur découragement et les patients et leurs peurs, leurs souffrances, leur résilience, leur rage ou colère mais aussi leur force, parfois leur foi. Ces rencontres nous rappellent combien il

est important de rester humble, rigoureux, ouvert à l'autre et à la découverte, ouvert aux chemins de traverses, aux pas sur le côté, indispensables au chercheur.

Bibliographie

Abric, J.-C. (1994). L'organisation interne des représentations sociales : Système central et système périphérique. In *Structures et transformations des représentations sociales* (p. 74-84). Delachaux-Nieslté.

Ardoino, J. (1993). L'approche multiréférentielle (plurielle) des situations éducatives et formatives. *Pratiques de Formation-Analyses Université Paris 8*, *25-26*.

Authier, D. (2018). Recherche d'une méthodologie d'observation et d'analyse de la relation patient/soignant dans les ateliers d'éducation thérapeutique. *Les dossiers des sciences de l'éducation*, *39*, 107-129.

Authier, D. (2021). *Didactiques et santé : Éducation thérapeutique du patient et formation* [Habilitation à Diriger des Recherches]. Limoges.

Authier, D. (2024). Adolescents, une histoire de paradoxes. In *Bessaoud-Alonso (Dir.), Pluralité des adolescents. Enquêter en contextes divers* (p. 268). Champ social éditions.

Authier, D., & Berger, D. (2015). Recherche, analyse de conceptions chez des patients diabétiques et leurs soignants. Comparaison entre deux milieux socioculturels différents : Le département du Cher et celui de l'île de La Réunion. *Education Thérapeutique du Patient*, *7*(2). https://doi.org/10.1051/tpe/2015016

Authier, D., De Sousa, C., Perez, C., Labrunie, A., Beloni, P., Delaide, V., Delavaud, J.-M., Demiot, C., Toniolo, J., & Robert, P.-Y. (2025). Les conceptions des patients atteints de DMLA en vue de la mise en place d'un programme d'éducation thérapeutique. *Education Thérapeutique du Patient*. https://doi.org/10.1051/tpe/2025001

Authier, D., Lavergne, D., Trarieux-Signol, S., & Jaccard, A. (2024). Regards croisés sur la qualité de vie des personnes atteintes d'amylose AL : étude qualitative sur les conceptions des patients et aidants familiaux. *Hématologie*, *30*(5), 308-332. https://doi.org/10.1684/hma.2024.1864

Barthes, A., & Alpe, Y. (2016). *Utiliser les représentations sociales en éducation*. L'Harmattan. https://www.researchgate.net/publication/313568889

Bourgeois-Guérin, V., & Beaudoin, S. (2016). La place de l'éthique dans l'interprétation de la souffrance en recherche qualitative. *Recherches Qualitatives*, *35*(2), 23-44.

Brannen, J. (1988). The study of sensitive subjects. *The sociological review*, *36*, 552-563.

Chevallard, Y. (1985). *La transposition didactique du savoir savant au savoir enseigné* (La pensée sauvage).

Chevallard, Y. (2010). La didactique, dites-vous ? *Education & didactique*, *4*(1), 136-143. https://doi.org/10.4000/educationdidactique.771

Clément, P. (1994). Représentations, conceptions, connaissances. In *Giordan A., Girault Y.(éd.), Clément P. Conceptions et connaissances*. Peter Lang. Clément, P. (2010). Conceptions, représentations sociales et modèle KVP. *Skholê (Université de Provence, IUFM)*, *16*, 55-70.

Condomines, B., & Hennequin, E. (2013). Etudier des sujets sensibles : Les apports d'une approche mixte. *RIMHE : Revue interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise*, *5*, 12-27.

Creswell, J. W., & Plano Clark, V. L. (2006). *Designing and Conducting Mixed Methods Research* (1re éd.). Sage Publications, Inc.

De Carlos, P. (2015). *Le savoir historique à l'épreuve des représentations sociales : L'exemple de la Préhistoire et de Cro-Magnon chez les élèves de cycle 3* [Cergy-Pontoise]. http://www.theses.fr/165059680

Dehaene, S. (2014). *Le code de la conscience*. Odile Jacob.

Deyra, M., Pizon, F., Berland, P., Gerbaud, L., & Gay, C. (2020). Certitudes et doutes d'enfants d'école primaire sur le cancer. *Education Santé Sociétés*, *7*(1), 49-67. https://doi.org/10.17184/eac.esasos.9782813003812

Durkheim, E. (1967). Représentations individuelles et représentations collectives, 1898. In *Sociologie et philosophie*. PUF.

Favre, D. (1997). Cerveau et changement de représentation. *Cahiers Binet-Simon*, *650*, 55-69.

Flament, C., Guimelli, C., & Abric, J.-C. (2006). Effets de masquage dans l'expression d'une représentation sociale. *Les cahiers Internationaux de Psychologie sociale*, *69*, 15-31.

Gaussel, M., & Reverdy, C. (2013). Neurosciences et éducation : La bataille des cerveaux. *Dossier Veille & Analyses de l'IFE – ENS Lyon*, *86*.

Giordan, A., & De Vecchi, G. (1987). *Les origines du savoir*. Delachaux-Nieslté.

Guimelli, C. (1994). *Structures et transformations des représentations sociales*. Delachaux-Nieslté.

Guimelli, C. (1998). Differenciation between the central core elements of social representations : Normative *versus* functional elements. *Swiss Journal of Psychology*, *57*(4), 209-224.

Jodelet, D. (1984). *Les représentations sociales*. PUF.

Jodelet, D. (2003). *Les représentations sociales*. PUF.

Krief, N., & Zardet, V. (2013). Analyse de données qualitatives et recherche-intervention. *Recherches en Sciences de Gestion*, *N° 95*(2), 211-237. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/resg.095.0211

Mairesse, Y. (2019). Écoute clinique. In _Dictionnaire de sociologie clinique, Agnès Vandevelde-Rougale *et al.* (p. 218-221). Érès. https://www.cairn.info/dictionnaire-de-sociologie-clinique---page-218.htm

Mosconi, N. (2010). Les approches cliniques du processus enseigner-apprendre. *Recherche et Formation*, *63*, 117-118. https://doi.org/10.4000/rechercheformation.329

Pizon, F. (2018). *Education à la santé et prévention* (Série santé et patients). ISTE Editions.

Savall, H., & Zardet, V. (1996). La dimension cognitive de la recherche-intervention : La production de connaissances par interactivité cognitive. *Revue internationale de Systémique*, *10*(1-2), 157-189.Savall, H., & Zardet, V. (2004). *Recherche en sciences de gestion : Approche qualimétrique. Observer l'objet complexe*. Economica.

Sévigny, R. (2019). Approche non directive. In *Dictionnaire de sociologie clinique, Agnès Vandevelde-Rougale (Dir.)* (p. 76-79). Érès.

Thurstone, L. L., & Chave, E. J. (1929). *The measurement of attitude : A psychophysical method and some experiments with a scale for measuring attitude toward the Church.* (p. xii, 97). The University of Chicago Press. https://doi.org/10.1037/11574-000

Verges, P. (1994). Approche du noyau central : Propriétés quantitatives et structurales. In *Structures et transformations des représentations sociales* (p. 233-253). Delachaux-Nieslté.